

## Mathieu intègre EIVP en 3/2 en 2019 écrit en 2022 :

Je m'appelle Mathieu, j'étais à votre place en 2019 et peut-être comme certains d'entre vous je ne savais toujours pas vraiment dans quel domaine m'orienter en école d'ingénieur.

J'étais globalement intéressé par la cybersécurité ou le génie civil, sans vraiment être convaincu.

Pas de panique, aujourd'hui je suis 100% épanoui dans ce que je fais.

En septembre 2019 je fais finalement ma rentrée à l'EIVP (Ecole des Ingénieurs de la Ville de Paris), une école qui me délivrera en octobre prochain un diplôme d'ingénieur en génie urbain.

Le génie urbain, c'est traiter de l'ensemble des domaines liés à la conception, la réalisation, la gestion et l'exploitation des villes. L'aménagement d'espaces publics, la qualité de l'environnement (déchets, nuisances sonores, qualité de l'air), la mobilité et les transports, les infrastructures et les réseaux (transport des eaux propres et usées, assainissement, traitement et valorisation des déchets), le génie civil et la construction, sont des thématiques abordées en cours et des parcours professionnels possibles...

En bref, le génie urbain c'est un domaine assez large mais pas généraliste non plus (on ne finit pas dans la finance...).

Concernant l'école en elle-même, c'est une école à taille humaine (promo de 100 étudiants environ) située dans le 19ème arrondissement à Paris (à Belleville pour les connaisseurs). Le cadre et les conditions de travail sont vraiment sympas pour le coup.

Un des points forts de l'école, c'est l'apprentissage par la pratique : sur les 3 ans de cursus ingénieur, il y a 1 an de stage en cumulé.

J'ai pu faire un stage ouvrier de découverte de 3 semaines dans une petite entreprise de travaux, un stage encadrement très formateur de 2 mois en tant que conducteur de travaux (pilotage de chantier), un stage de 3 mois dans l'une des meilleures universités de Grèce, à Athènes, où j'ai pu réaliser une étude in situ en rapport avec l'éclairage public/urbanisme (sujet très intéressant contrairement à ce qu'on pourrait penser).

Actuellement, je suis en stage de fin d'études chez NGE Génie Civil depuis fin avril où je travaille sur le Grand Paris Express, plus grand projet d'infrastructures d'Europe. Je travaille en réponse à appel d'offres en marché de conception-réalisation (faites une recherche Google si ça vous intéresse) sur la ligne de métro L15 (ça comprend les gares de métro, les tunnels et les ouvrages de service). Au quotidien, on travaille en groupement de plusieurs entreprises (bureaux d'études, architectes, ...) et l'objectif final c'est d'aboutir à une offre commune qui serait meilleure techniquement et financièrement parlant que les autres groupements.

C'est franchement un sujet fascinant de par l'ampleur du projet, et de sa complexité. On ne s'ennuie jamais.

Je ne sais pas pour le moment si c'est ce que je veux faire plus tard (le stage vient seulement de commencer), mais ce qui est sûr c'est que resterais côté BTP/travaux qui est un milieu très dynamique.

Pour en revenir à l'EIVP, c'est une école qui est aujourd'hui sur le concours Petites Mines je crois (avant, ça appartenait au concours TPE/EIVP) qui peut aussi se faire en apprentissage depuis cette année. Il y a une parité homme/femme parmi les étudiants (extrêmement rare en école d'ingénieur) et beaucoup d'internationaux. D'ailleurs, il y a beaucoup d'échanges pour 1 semestre ou même de double-diplômes possibles, que ce soit en France comme à l'international (Colombie, Corée du Sud, Espagne, ...).

Pour ma part, j'ai pu effectuer mon 5e semestre en échange à CentraleSupélec, dont le programme s'est avéré très complémentaire (formation plutôt technique) de celui de l'EIVP, car c'était un programme sur-mesure. Une des forces de cette école c'est en effet la qualité des partenariats qu'elle peut avoir avec des écoles de renom, et qui peuvent donner un énorme boost sur votre CV et pour trouver vos stages/contacts pour plus tard. Il faut

aussi savoir que le génie urbain (plus particulièrement le secteur de la construction pour ma part) est un domaine de demain et que l'insertion professionnelle est excellente.

Côté ressenti, j'ai vraiment apprécié le cadre de cette école où le stress de la prépa s'évapore dès le premier jour de la rentrée scolaire. Les emplois du temps sont plutôt cool (le jeudi aprèm est toujours libre) comparé à d'autres écoles où vous pouvez avoir de la pression négative. De manière générale, en école d'ingénieur c'est quand même plus relax qu'en prépa où on vous apprend la rigueur et le sérieux. Attention, il y a quand même des périodes de partiels où c'est un peu le rush, donc on ne peut pas non plus sortir tous les soirs tout le temps !

Le côté « familial » de l'école est vraiment un plus car à l'époque des confinements, on était très bien suivi, et il y avait de l'entraide comme dans une famille. Le côté associatif est également très présent. Tout le monde se connaît et le personnel administratif vous met à l'aise. En parallèle, c'est une école en plein développement réputée dans son domaine car elle bénéficie de solides partenariats comme écrit plus haut.

J'allais oublier, initialement l'EIVP était une école qui visait à former les fonctionnaires de la Ville de Paris (travailler pour la municipalité), mais aujourd'hui il n'y a plus que 10-15% d'élèves fonctionnaires (qui sont rémunérés pendant leur formation de 3 ans), et le reste sont des élèves « civils » (comme moi).

Mathieu

## Samy intègre Télécom Physique Strasbourg en 3/2 en 2019 écrit en 2022 :

Hello ! Je suis Samy Bach, ingénieur biomédical à partir de septembre 2022 (j'écris ce témoignage en août).

La prépa :

Mon parcours commence donc en spé. Je me suis posé de nombreuses questions, comme vous j'imagine. Je voyais deux approches possibles pour les concours, soit tout donner et voir les écoles que je décrocherai et choisir ensuite, soit trouver une école, me fixer un objectif à atteindre. J'ai trouvé la deuxième option plus motivante. Je suppose que chacun à sa façon de voir la chose mais je pense qu'en se fixant un but, il est plus facile de se donner les moyens de réussir. Cela aide dans les moments difficiles et ça permet de rester concentré. Pour trouver cette école, j'ai eu la chance de discuter avec un ingénieur, un inconnu à ce moment-là. Pour trouver une école qui me plaisait, il m'a donné un conseil, il m'a demandé ce que je voulais faire. Comme vous, je n'en savais rien mais je savais que j'avais voulu faire médecine avant d'entrer en prépa. Ça m'a donné l'idée d'allier les deux, médecine et ingénierie. En faisant quelques recherches je suis tombé sur cette école, Télécom Physique Strasbourg qui a une filière sur le concours des petites mines qui est spécialisé en santé (Ti-Santé). Ça m'a tout de suite beaucoup plu, même si le mot "Ti" était un mystère à ce moment-là. Je ne l'avais pas bien compris mais elle propose aussi sur CCP une option en santé.

Voilà le hic, cette école que j'avais en tête était malheureusement sur le concours des petites mines. Et j'étais plutôt un élève "milieu de classe". En sup j'étais mieux classé mais la spé a été pour moi plus difficile. Je l'admets aussi je n'étais pas le plus gros travailleur. J'ai donc commencé à me remettre en question et à aller poser des questions aux professeurs, pas forcément sur les matières en elles-mêmes mais plus sur mes ambitions et leurs faisabilités. J'ai commencé à plus travailler. Je dirai que ce qui m'a aussi aidé c'est de regarder d'autres cours que ceux des profs. Non pas qu'ils ne sont pas bien mais ça donne une autre vision, une complémentarité. J'ai continué tout du long à croire en moi, malgré qu'on m'ait dit que c'était sûrement un peu trop haut à ce moment pour moi.

Au moment de passer les concours, j'avais une stratégie, j'avais passé CCP pour avoir un back up, mines télécom pour mon objectif et centrale marseille (parce qu'on sait jamais, au cas où).

J'ai passé les épreuves, ne sachant jamais si j'avais raté ou réussi, enfin si, je pense que quand tu rates vraiment tu le sais vu que tu n'as pas écrit grand chose. A ma grande surprise j'avais raté CCP, plutôt bien réussi centrale en comparaison même si je n'avais aucune école, mais surtout, j'avais obtenu le droit d'aller aux oraux pour les petites mines. Ce n'était pas grâce aux maths, ni à la physique, mais grâce au français. 17/20. Morale de l'histoire, aucune matière n'est à négliger !

Les oraux des mines étaient étranges. Lors de l'épreuve de physique, le professeur tapait sur son ordinateur, ne répondait pas à mes questions et je ne comprenais rien au sujet. C'était pas évident mais j'ai gardé espoir, surtout lorsqu'il m'a lancé à la fin de l'oral "bon courage pour les maths hein!". Pour cette épreuve d'ailleurs, je suis tombé sur mon meilleur chapitre, les espaces vectoriels. Ça s'est super bien passé. J'ai fait le reste des épreuves et je ne me suis pas laissé faire à l'entretien ! C'est très important de savoir bien se vendre, de bien présenter et de bien parler. Cela vous aidera aux entretiens et cela en est un en quelque sorte. A part la physique ou j'ai eu 6, j'ai bien réussi les autres épreuves ! Et j'ai finalement décroché, avec de la marge, l'école que je voulais sur les mines télécom. Bon 20/20 à l'entretien ça aide.

L'école d'ingénieur :

La rentrée est particulière, pour beaucoup d'entre nous, c'est la première fois qu'on vit sans nos parents. Il y a les soirées, les événements de l'école et le début des cours, très différents de ce dont on a l'habitude. Au niveau financier aussi, certains prennent des prêts étudiants, d'autres ont l'aide des parents. Louer un appartement, payer l'eau et l'électricité, c'est plus coûteux que ce que je pensais. On nous a toujours dit que l'école c'était du

“pâté” par rapport à la prépa, et bien, ça dépend. Pour ceux qui continuent avec le rythme de prépa, ce qui n’était pas mon cas, c’est sûrement plus tranquille. Mais j’ai vu certains étudiants, trop laxistes, qui pour certains ont bien décroché et cela a été dur pour eux de rattraper. Pour la plupart, l’école est un endroit où il y aura des moments de rush au niveau du travail, des moments cools où vous pourrez faire ce que vous voudrez. Mais pour les filières à option, les options les plus voulues dépendent souvent des notes...

J’étais donc à Strasbourg. Super ville étudiante. A taille humaine, il y a plusieurs écoles, on s’y sent bien et en sécurité. C’est important lors du choix de l’appartement de bien faire attention à cela. Même si on ne peut pas connaître ses voisins, éviter les quartiers qui craignent est souvent une bonne idée. Le bizutage, je ne l’ai pas vu ou vécu. On en entend parler et on y est sensibilisé. Il paraît que cela est plus courant dans les grandes écoles. En tout cas, vous ne devez pas vous sentir obligé de boire de l’alcool pour être en soirée. N’y obligé d’y aller. Si vous pouvez parler à des étudiants de l’école directement pour savoir comment ça s’y passe, faites le. Ils pourront vous donner des astuces et vous aider à bien comprendre le fonctionnement d’une école.

Il y aura des stages. Personnellement, malgré le covid, je voulais vraiment partir à l’étranger et j’ai réussi. Rome donc, bon c’était pas la meilleure des expériences, d’ailleurs Rome a d’après ce que j’ai compris a rarement été une bonne destination de stages. Ce que j’ai noté c’est que malgré toutes les bourses, c’est vraiment cher. Vous ne serez probablement pas payés (à l’étranger c’est au bon vouloir de l’employeur). Il y a aussi le fameux syndrome de l’imposteur, on a souvent l’impression de ne rien savoir faire, de ne pas avoir de vraies compétences. Ce que j’en retiens c’est que l’école m’a surtout donné des connaissances pour ne pas être perdues dans les domaines qui m’intéressaient et d’être adaptables. Les connaissances sont acquises sur le terrain. Les notes sont utiles mais dans le monde professionnel, elles n’existent pas. Il faut être autocritique par rapport à son propre travail. C’est ce que j’ai appris lors de mon projet de fin d’étude à Lyon. J’ai travaillé sur un exosquelette dans une start-up. C’était une expérience que je recherchais comme beaucoup. En fait, il y a pleins de stades de start-up. Si elle en est aux premiers stades, c’est difficile, il y a beaucoup de délais, de travail en plus à fournir mais vous aurez une bonne vision de l’ensemble des activités d’une entreprise.

Vous aurez aussi la possibilité de faire un semestre à l’étranger. Ça doit vraiment bien s’organiser. Le budget, l’endroit, les cours. L’intégration n’est pas toujours facile. Par contre, c’est une bonne expérience à vendre pour la suite.

Après l’école :

Cette partie va être brève car je n’ai pas encore d’expérience. Mais ce que j’ai pu voir c’est que c’est rarement nos compétences techniques qui déterminent à 100% notre sélection ou non. Le savoir-être, dont l’apprentissage est inexistant à l’école, est selon moi primordial. Les compétences s’acquièrent avec le temps et même pour un stage on vous forme (en théorie en tout cas) au début.

Je vais commencer en octobre en tant qu’ingénieur biomédical dans l’imagerie médicale dans une entreprise internationale qui fabrique un cœur artificiel, rien que ça ! J’ai plutôt bien réussi par rapport à mes ambitions du début. Ma conclusion est donc la suivante : faites confiance aux professeurs de l’école et surtout à vous mêmes, et donnez vous les moyens d’arriver à vos objectifs. Une fois qu’on a passé la prépa, je vous assure qu’on n’en a pas que des mauvais souvenirs !

Voilà ! J’espère que mon témoignage vous a été utile.

PS: Il y a toujours moyen de retomber sur ses pattes. Travailler en électronique et être embauché dans une entreprise en santé, en aéronautique etc... Votre école ne détermine pas tout.

Samy

## **Léa intègre l'ENSCL en 2019 écrit en 2023 :**

Pour ma part j'ai eu mon diplôme de l'ENSCL majeure formulation en décembre dernier. Là je fais une pause le temps de voyager (je fais un tour du monde pendant 6 mois) avant de commencer à travailler. Je ne sais pas si je vais continuer dans le domaine de la chimie par la suite. J'ai une potentielle opportunité de me reconvertir dans le commerce et la vente, on verra si cela aboutira!

## **Matthias intègre l'ENSMAC en 2019 écrit en 2023 :**

Pour ma part, après avoir effectué mon école de chimie-physique à Bordeaux (ENSMAC), je me suis orienté dans le domaine des piles à combustible/électrolyseurs en France au travers de mes stages. Et je suis parti cette année aux US dans le Connecticut pour travailler dans une start-up pendant toute cette année. ... Effectivement, avec 6h de décalage horaire je vous écris depuis le Connecticut. Je vis et travaille à Hartford, Connecticut, et oui c'était important pour moi de voyager et d'apprendre en dehors de la France. J'apprécie énormément la culture ici et l'intégration a été assez facile, je projette de revenir aux US plus tard voire même y rester si l'occasion se présente. Malgré tout, il y a certaines choses comme la nourriture que je regrette un peu de la France mais ça reste mineur comparé à toutes les choses que je découvre chaque jour ici!

## **Emma intègre SIGMA Clermont en 2019 écrit en 2023 :**

Après la prépa en deux ans, j'ai rejoint l'école d'ingénieur SIGMA Clermont. En 2ème année d'école, je me suis spécialisée en chimie des matériaux. J'ai eu la chance de partir 3 mois à Madrid en 2021 après le covid pour un stage en labo de recherche. C'était une expérience mémorable! J'ai fait une année de césure juste avant le dernier semestre de l'école d'ingé. J'ai fait un stage de 6 mois chez L'Oréal dans le service Innovation Packaging. Là-bas j'ai beaucoup appris et j'ai su que je voulais me diriger vers un métier tourné vers l'environnement. Après ces six mois à Paris, je suis allée faire du bénévolat en Italie en Toscane, dans l'association Zero Waste. J'ai rencontré des personnes extraordinaires et j'ai beaucoup appris sur le recyclage des déchets. J'aimerais travailler dans ce domaine! Actuellement je réalise mon stage de fin d'études chez bioMérieux en Bretagne, une industrie pharmaceutique. Je travaille sur des projets d'éco conception des emballages d'un site industriel. C'est très intéressant cependant il n'y a pas de possibilité d'embauche. Je cherche donc un travail en Bretagne en tant qu'ingénieur environnement (déchet, éco conception).

## **Camille intègre l'ENSICAEN en 2019 écrit en 2023 :**

Pour ma part, j'ai fait 3 ans à l'ENSICAEN, école que j'ai adorée et où je me suis spécialisée en filière Matériaux et Chimie et plus précisément en matériaux pour l'énergie. Pendant ces 3 ans j'ai fait différents projets ainsi que deux stages. Le premier à Munich chez Siemens en R&D sur l'amélioration des moteurs électriques (optimisation des propriétés magnétiques et électriques des rotors et des stators). Mon second stage (projet de fin d'étude) a eu lieu à l'institut national de l'énergie solaire (INES dépendant du CEA de Grenoble) au Bourget-du-Lac en R&D photovoltaïque. Puis, j'ai été embauchée en janvier à la direction industrielle d'EDF basée à Saint-Denis en qualification des procédés de contrôle non destructif des soudures du parc nucléaire français. Ainsi, j'ai pleinement profité de ces trois années, riches en expériences et très formatrices.

## **Florian intègre l'EPF en 5/2 en 2019 écrit en 2023 :**

Pour ma part, après ma 5/2 en PC\*, j'ai choisi l'EPF ... à l'époque sur le concours Centrale, pour sa voie de spécialisation en aéronautique et espace. Après avoir réalisé en 2ème année un stage de recherche en laboratoire sur la physique des plasmas au CNRS, je suis parti toute l'année 2021-2022 au Canada à l'université de Sherbrooke dans le cadre d'un double diplôme. Après 1 an très intense où j'ai étudié les équations de mécanique du vol, de combustion et dynamique des gaz entre autres, je suis rentré en France pour réaliser mon stage de fin d'études de 6 mois. N'ayant aucune réponse positive pour les offres de bureau d'études (ce côté recherche dans l'industrie était ce que je visais le plus) concernant l'aérodynamique des avions ou la propulsion de leurs moteurs, j'ai accepté un stage de recherche en data et intelligence artificielle chez Safran Aircraft Engines à Colombes, site de production de pièces de soufflantes pour les moteurs commerciaux principalement. C'était un tout nouveau domaine pour moi, où j'ai beaucoup appris et j'ai découvert un environnement très enrichissant en étant à la fois derrière un ordinateur pour élaborer des codes informatiques mais aussi dans l'atelier de production au contact des opérateurs. Ce stage a pris fin le 14 avril 2023, me permettant de décrocher mes deux diplômes (ingénieur généraliste spécialisé en aéronautique et espace, maîtrise de génie aérospatiale au Québec). Je suis donc "enfin" diplômé ! L'environnement professionnel m'ayant beaucoup plu, j'ai décidé de continuer de travailler là bas en acceptant un CDI le 22 mai 2023 au pôle Méthodes Mesure. C'est encore un nouveau domaine pour moi, mais cela me stimule énormément de toujours apprendre donc je devrais m'y plaire. Je côtoie les mêmes équipes très sympathiques et bienveillantes que pendant mon stage, je ne suis donc pas perdu.

## **Julien intègre l'ENSMM en 2019 écrit en 2023 :**

Après la prépa j'ai été accepté dans une école CCP à Besançon (l'ENSMM), j'y ai fais mes 3 années d'études et j'en ai profité pour faire un semestre au Québec à l'université de Sherbrooke ! J'ai orienté mon travail vers l'industrie aéronautique j'ai de cette façon réalisé des stages chez Airbus à saint Nazaire et j'ai travaillé en tant qu'ingénieur chef de projet chez Airbus près de Bordeaux pendant 4 mois. Actuellement j'ai repris mes études pour me lancer dans un nouveau projet, pilote de ligne. Je suis donc en formation pilote de ligne depuis le début de l'année :-).